



**Émouvant spectacle** et touchante histoire que cette pièce en forme de conte qui aborde la question de la mort à hauteur d'une petite fille confrontée au décès de sa grand-mère adorée, Marie-Marie. De la révolte au déni en passant par la volonté de rencontrer celle qui emporte les êtres chers pour lui « casser la gueule », la petite Julie déploie des trésors d'imagination pour (ne pas) faire son deuil, se retirer du monde et mieux retrouver sa grand-mère à Pacamambo, le lieu de réconciliation, celui de l'empathie généralisée, « le pays où tous les uns sont les autres », où les hommes sont les hommes...

**Ce thème difficile est ici traité avec onirisme par l'écriture de Wajdi Mouawad** qui, à côté du rapport de psychiatre à patiente, fait intervenir sur scène la Lune, la Mort et le fantôme de la grand-mère afin de nous faire pénétrer dans l'esprit de l'enfant et nous faire participer à ses combats intérieurs. **Avec une vraie légèreté et un sens de l'humour**, aussi, grâce au personnage du chien-confident surnommé affectueusement « **le Gros** », intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts, **interprété par Jock Maitland** qui, à défaut d'avoir la corpulence attendue, **fait un excellent et très attachant cabot**. Le metteur en scène Joseph Olivennes l'a astucieusement affublé d'une tenue et de gants de boxeur qui lui permettent à la fois de marcher à quatre pattes et de mieux se poser en **défenseur de la courageuse Julie pour remettre la mort « à sa place »** comme le déclare Joseph Olivennes, « c'est-à-dire là où elle n'a d'autre choix que de regretter la vie ».

**Frédéric Manzini le 19 août 2016**